

LE COURRIER

DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Musée de Louvain-la-Neuve - Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1 / bte L3.03.01 - 1348 Louvain-la-Neuve



SOMMAIRE

MUSÉE

France / Belgique : enjeux muséaux à la *Une* — Réaménagement des salles d'exposition — Les verres romains du musée — Roger de Coninck — Service Éducatif : Guide virtuel du visiteur ; Programme septembre-novembre 2011 — Que devient le Service Archives ?

AMIS

L'atelier Bruno Robbe — Qui est Jacques de Voragine ? — Sur les traces de Gaston Bertrand — Des filles aux yeux qui brillent — L'agenda à Louvain-la-Neuve — Prochaines escapades

Le Courrier

du musée et de ses amis n°19,
1^{er} septembre 2011

Bulletin trimestriel
Numéro d'agrément P302079

Éditeurs responsables :

Joël Roucloux (musée)
Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination éditoriale :

François Degouys (musée)
Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :
J.-P. de Buisseret ; M. Lempereur ;
N. Mercier ; J. Piret ; Ch. Thiry ;
P. Veys ; L. Wattiez.

Relectures pour la partie Amis:
J.-P. de Buisseret, M. Desmet,
A. Lauve ; F. Thiry.

Photographies :

• Pour les œuvres du musée,
Jean-Pierre Bougnet
© UCL - Musée de Louvain-la-Neuve, 2011

- Article verres romains, p 8-11 :
Julian Hamacher.
- Article Atelier Bruno Robbe, p. 20 :
photo d'atelier © Daniel Fouss
- Article Gaston Bertrand, p. 24-25 :
vues de Montmajour : Pascal Veys.
- Escapades, cimetière de Tournai, p. 30 : JL.

Droits réservés pour les œuvres reproduites
en pages 7 ; 13 ; 21 ; 24 et 25
© Sabam Belgium 2011

Mise en page : François Degouys

Impression : Imprimerie Bietlot (Gilly)



Musée de Louvain-la-Neuve
Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1 / bte L3.03.01
1348 Louvain-la-Neuve

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be
amis-musee@uclouvain.be

www.muse.ucl.ac.be

Accès

En train : ligne 161 Bruxelles-Namur,
avec correspondance à Ottignies.

En voiture : E411 Bruxelles-Luxembourg,
sortie LLN Centre, parking Grand-Place.



SOMMAIRE

MUSÉE

Air du temps

France / Belgique : enjeux muséaux à la *Une* 3

Vie du musée :

Réaménagement des salles d'exposition 6

À découvrir dans l'Espace des civilisations

Les verres romains du Musée de Louvain-la-Neuve 8

Acquisition, à découvrir dans l'Espace Art du xx^e siècle

Roger de Coninck, *Personnages sur la plage* (1952) 10

Actualités du Service Éducatif

Guide virtuel du visiteur 14

Programme septembre-novembre 2011 16

Service Archives

Que devient le Service Archives ? 17

AMIS

Le mot du président 18

Fenêtre ouverte sur...

L'atelier Bruno Robbe 20

La question du bénévole

Qui est Jacques de Voragine ? 22

En marge des œuvres du Musée de Louvain-la-Neuve

Sur les traces de Gaston Bertrand 24

Coup de cœur

Des filles aux yeux qui brillent 26

L'agenda à Louvain-la-Neuve

27

Nos prochaines escapades

29

FRANCE / BELGIQUE : ENJEUX MUSÉAUX À LA UNE

Par Joël Roucloux

Un phénomène relativement nouveau semble caractériser notre temps : la diffusion de véritables débats muséologiques au sein de la grande presse voire même dans la rue sous forme de manifestation. Si le caractère inédit de ce phénomène peut être discuté en ce qui concerne le contexte français, il semble bien vérifié dans le cas belge. C'est ainsi que les polémiques sur l'avenir des Musées royaux d'Art et d'Histoire ont constitué en quelque sorte le « feuilleton de l'été » 2010¹. Si ces débats semblent témoigner d'un sentiment de crise, ils révèlent aussi l'attachement d'un large public à une institution dont on ne cerne pas toujours l'identité. On peut regretter que ces débats fassent peu de place au Décret de 2002 de la Communauté française sur la reconnaissance des musées.

Les visiteurs actuels du Musée du Quai Branly ignorent souvent combien cette institution symbolise un bouleversement radical du paysage muséal français. Deux musées au moins ont été pour l'un dénaturé, pour l'autre supprimé, afin de permettre la création de cette nouvelle institution : le Musée de l'Homme et le Musée d'Afrique et d'Océanie. Le muséologue Benoît de l'Estoile a pu parler à ce sujet de « valse des musées² ». On songe aussi à la fermeture du Musée des Arts et Traditions populaires près du Bois de Boulogne qui avait passé en son temps pour un véritable modèle de référence. Plus récemment, c'est le projet de Musée d'Histoire de France qui a fait l'objet d'intenses polémiques. La grande revue générale d'idées *Le Débat* a consacré de copieux dossiers spéciaux à ces différents exemples démontrant ainsi que le musée peut être un « enjeu de civilisation³ ». Le grand public cultivé peut s'apercevoir à l'occasion de ces dossiers que, par exemple, les choix architecturaux ou muséologiques d'un musée comme celui du Quai Branly suscitent les vives

critiques de la plupart des spécialistes indépendants. Mais, en France, le réveil de l'opinion publique a surtout été suscité par la constitution du Louvre comme une marque exportable et la volonté présidentielle de restreindre le principe d'inaliénabilité⁴. Qu'il s'agisse de marchandisation ou d'une certaine conception de l'attractivité, c'est une même expression qui symbolise les inquiétudes : on craint que l'institution muséale ne devienne une sorte de *luna park*⁵. Dans le monde professionnel, le malaise est palpable : il s'est matérialisé en février 2011 par un livre blanc signé par l'Association générale des conservateurs⁶. Ceux-ci se plaignent d'une « logique libérale excessive » où il est de plus en plus difficile de défendre les collections contre les impératifs de rentabilité. L'actualité muséale française est bien sûr aussi ponctuée par de grandes inaugurations comme celle du Centre Pompidou de Metz. Sans doute ne pourra-t-on d'ailleurs tirer un bilan de la véritable révolution que connaît le paysage muséal français que lorsque certains musées présentés comme des phares auront enfin ouvert leurs portes comme le MUCEM à Marseille ou le Musée des Confluences à Lyon.

On peut notamment suivre la chronique tumultueuse du contexte muséal français en lisant chaque quinzaine la nouvelle parution du *Journal des arts*. Or, le numéro d'avril 2011 du périodique parisien consacrait une pleine page à la situation belge avec ce titre « Des musées dans l'œil du cyclone ». Il y était question de l'avenir des musées fédéraux dans le contexte de la crise politique. L'article s'ouvrait par l'évocation d'un étrange rituel : les manifestations contre la fermeture du Musée d'art moderne. Sans doute peut-on situer l'origine de cette curiosité française pour notre paysage muséal dans l'ouverture quasi simultanée des musées Magritte et Hergé (printemps 2009).

Le phénomène déjà ancien en France de la parution de dossiers spéciaux sur la situation des musées dans des revues générales se vérifie désormais en Belgique puisque le thème de l'une des dernières livraisons de

Des musées dans l'œil du cyclone

La crise politique n'est pas sans conséquence sur les musées fédéraux, soit les plus prestigieux...

■ Dans ce contexte, les Musées royaux des beaux-arts de Belgique



Vendredi 6 et dimanche 7 janvier 2007 - PREMIERE



l'Afrique centrale, situé à Tervuren qui sont encore sous la tutelle de l'État central. Ils y sont placés sous la responsabilité du ministre de la Recherche scientifique, mais depuis le 22 avril 2010, le gouvernement démissionnaire ne gère qu'en « affaires courantes ». Dans ce contexte, la voie serait-elle libre pour des prises de décision qui ne font pas nécessairement

Musées - POLITIQUE CULTURELLE

Pluie de nouveaux musées

■ Quatre grands musées d'art moderne en Belgique en 2009.
■ Et la vague continuera ensuite chez nous et dans le monde.
■ Chaque ville veut avoir son musée et profiter de l'effet Bilbao.

De nombreux nouveaux musées vont élever dans les prochaines années. Sans qu'un Belge ne soit l'initiateur de ces projets, on en compte déjà sept en 2009 et de 7 autres dans les trois ans qui suivent. Malgré la crise, l'effet Bilbao ne fera donc que croître.

En 2012, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2012, mais la date est encore à confirmer.

En 2013, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2013, mais la date est encore à confirmer.

En 2014, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2014, mais la date est encore à confirmer.

En 2015, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2015, mais la date est encore à confirmer.

En 2016, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2016, mais la date est encore à confirmer.

En 2017, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2017, mais la date est encore à confirmer.

En 2018, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2018, mais la date est encore à confirmer.

En 2019, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2019, mais la date est encore à confirmer.

En 2020, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2020, mais la date est encore à confirmer.

En 2021, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2021, mais la date est encore à confirmer.

En 2022, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2022, mais la date est encore à confirmer.

En 2023, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2023, mais la date est encore à confirmer.

En 2024, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2024, mais la date est encore à confirmer.

En 2025, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2025, mais la date est encore à confirmer.

En 2026, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2026, mais la date est encore à confirmer.

En 2027, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2027, mais la date est encore à confirmer.

En 2028, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2028, mais la date est encore à confirmer.

En 2029, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2029, mais la date est encore à confirmer.

En 2030, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2030, mais la date est encore à confirmer.

En 2031, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2031, mais la date est encore à confirmer.

En 2032, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2032, mais la date est encore à confirmer.

En 2033, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2033, mais la date est encore à confirmer.

En 2034, on aura l'ouverture du musée de grand format à Louvain-la-Neuve, après des années de tergiverses. Le projet a été lancé par le maire Christian de Portegheers, qui a investi 100 millions de dollars dans le projet. Il est prévu que le musée soit ouvert en 2034, mais la date est encore à confirmer.



Overdose au musée

NOS MUSÉES étouffent. Ils croulent sous des sédiments de conservation en souffre. Peut-on vendre ou détruire? Que dit la loi?



Polémique autour



Des conservateurs de musée s'inquiètent de voir l'institution parisienne se préparer à céder son nom à un musée d'Abou Dhabi. Page 2

Faut-il cloner le Louvre?

A Agen, la terre est...

l'état-major de stratégie

la revue *Politique* est significativement intitulé : « Les musées au musée ? Le patrimoine entre poussière et commerce⁸ ». Par entretiens interposés, ce numéro spécial revient sur la polémique qui avait agité l'été 2010 au sujet de l'avenir du Cinquantenaire. Manifestement, certains craignent que le paysage fédéral belge soit à son tour le théâtre d'une « valse des musées » qui, à tort ou à raison, a traumatisé le monde scientifique français.

Les interactions entre contextes belge et français sont réelles mais aussi paradoxales. Quel rapport entre un pays centralisé où quelques musées phares tirent à eux la couverture tant en termes de fréquentation que de budget et notre pays si complexe ? Pourtant, il semble bien que le débat français sur l'inaliénabilité ait contribué à stimuler des inquiétudes à ce sujet en Belgique malgré des contextes juridiques très différents. Notons aussi que l'éclairage donné en France sur l'actualité muséale vient parfois de Belges. L'ouvrage d'André Gob, Professeur de muséologie à l'ULG, *Le musée, une institution dépassée ?* est publié par un éditeur français. Et c'est désormais François Mairesse, jusqu'il y a peu Directeur du Musée Royal de Mariemont, qui enseigne la muséologie tant à la Sorbonne nouvelle qu'à l'École du Louvre. Quant au livre de Bernard Hennebert *Les musées aiment-ils le public ?*, il vient de retenir l'attention du *Monde*⁹. Dès 2007, Patrice Darteville estimait en substance dans un éditorial de *L'invitation au musée* que les questions générales posées par l'évolution du contexte français ne relevaient pas d'un monde totalement étranger aux musées belges de taille moyenne¹⁰.

Ce passage en revue ne tendait pas tant à prendre position sur le fond des débats qu'à signaler cette attention croissante de la grande presse aux enjeux muséaux. Dans la foulée, des forums de lecteurs s'animent comme si des débats muséologiques jadis cantonnés à des revues spécialisées étaient en voie de démocratisation. La question de l'identité thématique des musées apparaît comme un enjeu central aussi bien en France qu'en Belgique.

On pourrait regretter que, dans la presse francophone belge, les coups de projecteur médiatique concernent surtout les musées fédéraux et ne

s'attardent guère à montrer l'originalité du système de reconnaissance et de subsidiarité dans la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est vrai que les mots « décret » ou « arrêté » sont rébarbatifs et que, pour diverses raisons, certains des musées les plus connus de Wallonie soit ne sont pas concernés par ce système soit n'ont pas encore obtenu de reconnaissance. Voilà qui, pour la grande presse, risque d'apparaître marginal et compliqué. Pourtant, dans un secteur muséal qui semble craindre les effets d'une adaptation trop brutale au monde comme il va, il y a là toute une philosophie sous-jacente avec de véritables balises. Une expression clef est celle d'« équilibre des fonctions muséales » : voilà qui devrait dissuader de sacrifier des missions aussi importantes que la Conservation ou la Recherche sur l'autel d'une rentabilité immédiate. Dans un monde qui semble parfois évoluer vers des déséquilibres dommageables et irréversibles, ce décret apparaît comme l'utopie discrète d'un village d'Astérix trop méconnu.

Évoquant les atouts wallons à mettre en valeur dans le cadre d'un projet collectif, Paul Magnette¹¹ insiste sur un tissu urbain riche en patrimoine, un tissu dense mais qui a su préserver un dialogue équilibré avec la campagne. Gageons qu'un développement intégré des musées pourrait jouer un rôle important dans cette vision. Pareille philosophie du *maillage territorial* vaut bien celle de la « valse des musées » imposée plus ou moins arbitrairement, ici ou là, par le fait du Prince. Car ce qui fait à terme la fierté légitime et durable d'une région ou d'une nation n'est pas nécessairement ce qui fait la *Une* des journaux.

¹ J.-Cl. Vantroyen, « Polémique autour du Cinquantenaire », *Le Soir*, 3 août 2010, p. 29-30. L'expression « feuilleton de l'été » ouvre l'article.

² B. de L'Estoile, *Le goût des autres. De l'exposition coloniale aux arts premiers*, Paris, Flammarion, 2007, p. 13-14.

³ J'emprunte cette expression forte à André Gob (*Le Musée, une institution dépassée*, Paris, 2010).

⁴ J. Canard, « Les musées craignent une grande braderie », *Le Canard enchaîné*, 12 décembre 2007, p. 4.

⁵ G. Dupuy, « Luna Park », *Libération*, 6-7 janvier 2007, p. 3 ; F. Choay, « Branly : un nouveau Luna Park était-il nécessaire ? », *Urbanisme*, septembre-octobre 2006, 350, p. 4-9.

⁶ M. Guerrin, « La mutation des musées : un danger », *Le Monde*, 5 février 2011.

⁷ S. Flouquet, « Des musées dans l'œil du cyclone », *Journal des arts*, 345, 15-28 avril 2011, p. 18.

⁸ « Les musées au musée ? » (dossier spécial coordonné par G. Pun-gu) dans *Politique*, revue de débats, 70, mai-juin 2011, p. 24-52.

⁹ 13 juillet 2011.

¹⁰ P. Darteville, « Les musées, l'argent et le monde », *L'invitation au musée*, 18/19, 2^e/3^e trimestre 2007, p. 2-3.

¹¹ P. Magnette, *Grandeur et misère de l'idée nationale*, Bruxelles, 2011, p. 108.

ée

stocks et de réserves. La
oi ? Que fait-on en pratique ?

ctions de nos musées
aliénables. Mais...

collections muséales
s. Elles augmentent en
une dizaine, jusqu'à
e dernière génération,
Méditerranée, les collections
sont. Ces pièces sont
relativement exposées,
dans il assure des
taillades. Dehors, les
timents des musées
Néanmoins, pour que l'ac-
tion soit un succès, il est
nécessaire de bien de petits
humaines, mais c'est
le.

du Cinquantenaire

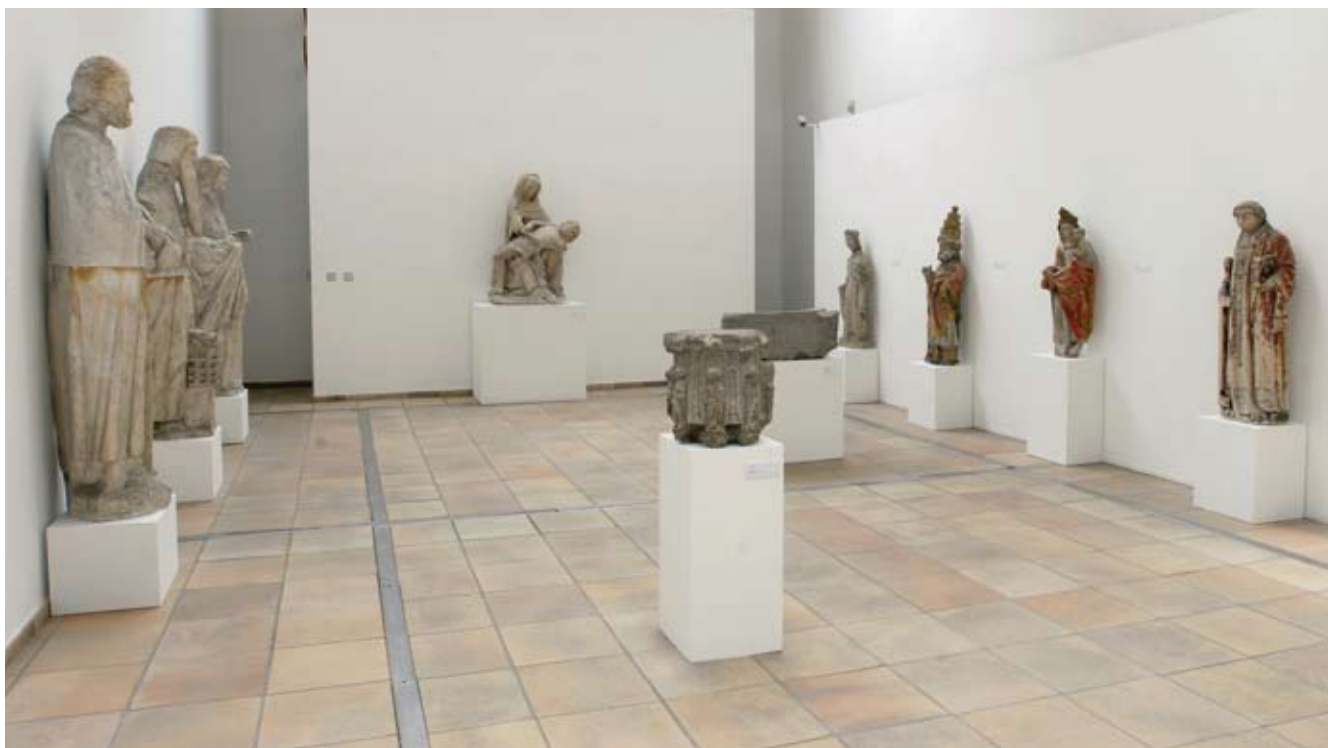


Réaménagement des salles d'exposition

Espace des Civilisations : « sculpture médiévale »

Le musée est en train de repenser le parcours permanent et la manière dont s'articulent les expositions temporaires. Nous y reviendrons prochainement. Un premier élément de cette évolution est l'ouverture d'une salle permettant aussi bien d'évoquer une thématique que l'origine des collections. Ce texte de présentation générale de la nouvelle salle n'anticipe pas sur l'étude proprement stylistique des œuvres présentées.

Cette salle permet d'évoquer deux aspects importants de la (pré-)histoire du musée : les origines des collections universitaires ainsi que le legs fondateur du musée. Dès les années 1860, l'Université décidait de constituer des collections didactiques pour accompagner ses nouveaux cours d'archéologie. Un premier ensemble d'objets fut partiellement détruit en 1914 comme une bonne partie du centre de la ville de Louvain (Leuven). De nouveaux moulages furent acquis par l'Université dans le cadre de dommages de guerre imposés à l'Allemagne par le Traité de Versailles. Parmi ceux-ci, les moulages réalisés d'après les sculptures du portail de Notre-Dame de Trèves. D'autres moulages « médiévaux » furent acquis plus tard dans le cadre d'une Chaire d'Études Bourguignonnes. C'est ainsi qu'un véritable « musée d'art chrétien » était visible dans les salles médiévales



des Halles de Louvain (1958-1960). Certaines œuvres originales étaient également présentées comme les fonts baptismaux mosans d'Ohey.

En 1970, comme les autres types de collections, les moulages furent partagés suite à la scission de l'Université entre parties francophone et néerlandophone. C'est ainsi que plusieurs moulages représentant d'autres prophètes issus du « puits de Moïse » sont aujourd'hui conservés à la KULeuven. Mais dès 1968, le legs d'une importante collection de sculptures originales à la partie francophone de l'Université était entériné. Ce fait allait contribuer à justifier la création d'un musée à Louvain-la-Neuve (musée inauguré fin 1979).

Une sélection de sculptures médiévales et Renaissance en pierre polychromée de ce legs Frans Van Hamme est proposée. Œuvres originales et moulages sont donc associés comme ce fut le cas jadis, avec une autre sélection, dans le « musée d'art chrétien » de l'Université.

La sélection évoque aussi bien des figures de la tradition chrétienne que de la Bible hébraïque (appelée « Ancien Testament » par les chrétiens). Le regard porté par l'art chrétien sur la tradition hébraïque est ambivalent. D'une part, il lui reproche de ne pas avoir reconnu le Christ (représentation de la synagogue comme une allégorie aux yeux recouverts d'un bandeau), d'autre part, il prétend assimiler les patriarches et prophètes hébraïques en les présentant comme autant de préfigurations du « Nouveau » Testament. Ce que l'on appelle ainsi le « puits de Moïse » à la Chartreuse de Champmol était en fait un pilier hexagonal flanqué de prophètes qui servait de sous-bassement à un Christ en croix.

Dans la sélection présente, on remarque l'importance des écoles françaises fort bien représentées dans le legs Van Hamme. On peut étendre cette remarque aux sculptures de Trèves car elles sont marquées par l'influence des portails gothiques de la cathédrale de Reims. Quant à Claus Sluter, c'est un Hollandais dont l'art s'est épanoui à la Cour de Bourgogne après un passage à Bruxelles. Les historiens de l'art nationalistes ont rivalisé d'arguments pour attribuer son génie à leur propre pays.

Englebert VAN ANDERLECHT (1924-1961),
sans titre (n° 429), 1960. Peinture à l'huile sur toile.
Inv. n° AM2668. Donation S. Goyens de Heusch

Espace Art du xx^e siècle

Après diverses expositions temporaires, l'Espace Art du xx^e siècle fait son retour dans le puits central du musée jusqu'à la fin de l'année 2011.

Diverses périodes de l'art belge sont évoquées comme les années dix et vingt avec leur versant figuratif et abstrait, le printemps abstrait d'après guerre ou le renouveau figuratif autour de 1970. C'est l'occasion de retrouver des artistes emblématiques du musée comme Edgar Tytgat, Pierre-Louis Flouquet et Mig Quinet. Certaines œuvres du patrimoine sont montrées pour la première fois comme *Mixed Border* de Georges Collignon. Nous tenions à ce qu'Englebert Van Anderlecht soit évoqué car cet artiste souvent associé à la notion d'expressionnisme abstrait nous a quittés il y a cinquante ans, justement à un moment symbolique de crise de cette sensibilité. Les œuvres figuratives de Rolet et Vinche sont mises en perspective avec des œuvres contemporaines du mouvement parisien de la Figuration narrative qui avaient été présentées en 2008 lors de l'exposition *La Revanche de l'image*. La sélection permet de découvrir plusieurs donations récentes et fait écho au 40^e anniversaire du Parlement de la Communauté française de Belgique, qui coïncide avec la fondation de Louvain-la-Neuve, en 1971.



Les verres romains du Musée de Louvain-la-Neuve

Par Julian Hamacher

Le musée possède une collection remarquable de verres romains. Ces verres proviennent de différentes donations notamment d'un fonds émanant du Musée Biblique de l'ancienne Université catholique de Louvain et du fonds donné par le professeur Mayence qui avait collectionné des objets dans le but d'illustrer les cours à l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art. Après la scission de l'université, cette collection passa à Louvain-la-Neuve de même qu'une partie de la collection du Musée Biblique.

L'étude de cette collection a défini, dans la mesure du possible, la date, la typologie et la provenance ou la diffusion des différents vases par des parallèles et des typologies. Une première analyse importante en vue d'obtenir surtout une datation était la détermination de la technique de production. En effet, il existe deux grandes techniques pour la production du verre : le soufflage et ce que l'on pourrait définir comme moulage.

L'invention du verre soufflé eut lieu quelque part sur la côte orientale de la Méditerranée au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. Cette technologie se répandit rapidement dans tout l'empire romain et rendit les vases en verre accessibles à de large parties de la population. Effectivement, le nouveau processus de production permettait un abaissement sensible des prix de la vaisselle car le temps de fabrication était – surtout en ce qui concerne des formes simples – nettement inférieur qu'avec les techniques en place auparavant. Tout vase soufflé doit donc être daté (au moins) après ca. 50 av. J.-C.

La collection contient deux pièces non soufflées : des coupelles (Inv. n° FM 484 et FM 485). Leur technique de fabrication suggère qu'il s'agit des objets les plus anciens de la collection avec une datation allant du 1^{er} siècle av. J.-C. au 1^{er} siècle ap. J.-C. Ce type de verrerie était très courant au début de l'Empire et s'inspirait fortement de productions hellénistiques



Unguentaria campaniformes (a et c) et balsamaires à panse conique (b). Syrie (Palestine ?). 1^{er} siècle-IV^e siècle ap. J.-C.
Verre soufflé. Inv. n° FM475 ; FM470 ; FM472 ; FM473 ; FM477. Fonds. F. Mayence



Doubles balsamaires (dont fragments). Syrie (Palestine ?). IV^e siècle-VI^e siècle ap. J.-C. Verre soufflé. Inv. n° MB378 ; FM496 ; MB357 ; MB377. Fonds F. Mayence.

* Une sélection de verres romains est visible jusqu'au 13 novembre 2011.

- a : Gobelet à pied. Syrie (Palestine ?). III^e siècle-V^e siècle ap. J.-C. Verre soufflé. FM489. Fonds F. Mayence
 b : Gobelet. Syrie (Palestine ?). I^{er} siècle ap. J.-C. Verre soufflé. FM488. Fonds F. Mayence
 c : Bol hémispérhique. Syrie (Palestine ?). III^e siècle-V^e siècle ap. J.-C. Verre soufflé. FM487. Fonds F. Mayence
 d : Gobelet cylindrique. Syrie (Palestine ?). datation inconnue. Verre soufflé. AC10. Don. M. Smit
 e : Coupelle à bord empoulie. Syrie (Palestine ?). I^{er} siècle-II^e siècle ap. J.-C. Verre soufflé. FM486. Fonds F. Mayence



antérieures. Ces vases servaient souvent à présenter par exemple des fruits comme nous l'apprenons entre autres des fresques romaines.

Les verres soufflés se subdivisent en plusieurs catégories. Il y a des vases à présenter, des vases à cosmétiques et autres. En effet, la majeure partie des vases servaient à contenir du liquide et bon nombre d'entre eux contenait plus particulièrement des essences cosmétiques. Cela ne surprend guère puisque le verre en tant que substance inodore s'offre particulièrement bien à cet effet.

Parmi ces vases à cosmétique figurent les contenant à khôl : le musée conserve deux exemplaires intacts et deux fragments (Inv. n° FM 496, MB 357-377-378). Les vases du musée présentent deux tubes jumelés. Il existait néanmoins aussi des vases à un seul réceptacle et même des versions avec quatre tubes. Ces

réipients étaient destinés à contenir du khôl, une substance noire obtenue par la carbonisation de matières grasses et utilisée comme fard. Cette production est typique de la Palestine du IV^{ème} au VI^{ème} siècle ap. J.-C. Ces vases ont souvent un décor somptueux en fil de verre en couleur contrastante et ont fréquemment des anses.

Les balsamaires, quant à eux, sont des vases plus simples et les différents types sont plus largement répandus dans tout le monde romain. Ainsi, certains types très simples (voir Inv. n° FM 470) étaient très fréquents dans de grandes parties de l'empire aux I^{er} et II^{ème} siècles ap. J.-C. D'autres formes déjà plus élaborées sont plus tardives (voir Inv. n° FM 472-473). Toujours dans la catégorie des contenant à parfum et à cosmétique, deux *unguentaria* campaniformes (Inv. n° FM 476-477) font partie des *candlestick bottles*, une production typique surtout des II^{ème} et III^{ème}

siècles en Méditerranée orientale qui s'exportait également vers l'Occident.

Avec l'invention du verre soufflé, le verre est vite devenu la matière préférée pour les vases à boire et, plus généralement, les services de table comme l'affirme Pline l'Ancien dans son *Histoire Naturelle*. La collection contient quelques gobelets et cruchettes qui pouvaient faire partie des services de table. Un des gobelets (Inv. n° FM 489) ainsi que les petites cruches (Inv. n° FM 490-491-493) proviennent par ailleurs probablement de Syrie-Palestine. Les cruches montrent de nouveau un décor à fil en verre que l'on retrouve notamment en dessous de la lèvre et sur le cou. Ces objets sont décorés par un relief de la panse qui peut être très léger (Inv. n° FM 490) ou très prononcé (Inv. n° FM 491).

L'étude a démontré qu'une bonne partie des vases provenait d'Orient et notamment de Syrie-Palestine. L'historique des collections indiquait déjà une collection à formation majoritairement orientale. Effectivement, le professeur Mayence faisait partie de la mission archéologique à Apamée en Syrie, où il aurait pu acquérir des antiquités, et les objets provenant du Musée Biblique étaient achetés à Jérusalem. Savoir d'où viennent exactement ces verres est cependant impossible. Leur état de conservation suggère toutefois qu'ils viennent de contextes funéraires. Malgré l'absence de ces informations, c'est grâce à ces objets intacts que nous pouvons démontrer à quel point le verre était un matériau commun et quelles formes il pouvait adopter. En effet, les différentes réalisations montrent un grand savoir-faire des Anciens avec un grand intérêt pour l'esthétique.

Julian Hamacher, titulaire du Master en Archéologie et Histoire de l'art, a réalisé en 2010 son mémoire de fin d'études sur la collection de verrres romains conservée au musée sous la direction du Professeur Marco Cavalieri.

Cruches à embouchure trilobée (a et b) et à embouchure en entonnoir (c). Syrie (Palestine), III^e siècle-v^e siècle ap. J.-C. Verre soufflé. Inv. n° FM 490 ; FM491 ; FM493

BIBLIOGRAPHIE :

Sur le verre antique en général :

VON SALDERN A. , *Antikes Glas, Handbuch der Archäologie*, Munich, 2004.

SLITINE F., *Histoire du verre, L'Antiquité*, Paris, 2005.

Sur le verre soufflé en général voir :

CAPPUCCI C. (éd.) *À bout de souffle : le verre soufflé-moulé, des origines au Val Saint-Lambert*, Namur., 2008.



Sur le verre romain en général voir :

NEWBY M. et PAINTER K. (éd.), *Roman Glass. Two Centuries of Art and Invention*, Londres, 1991.

Sur l'invention du verre soufflé voir :

GROSE D.F., « Early Blown Glass: The Western Evidence », *Journal of Glass Studies*, n°19, 1977, p. 9-29.

GROSE D.F., « Glass Forming Methods in Classical Antiquity: Some Considerations », *Journal of Glass Studies*, n°26, 1984, p. 25-34.



b



c

ISRAELI Y., « The Invention of Blowing », in : NEWBY M. et PAINTER K., *Roman Glass : Two Centuries of Art and Invention*, Londres, 1991, p. 46-55.

Sur la vaisselle de table à l'époque romaine voir :

MANDRUZZATO L. et MARCANTE A., *Vetri antichi del Museo Archeologico Nazionale di Aquileia, Il vasellame di mensa* (Corpus delle Collezioni di Vetro nel Friuli Venezia Giulia, 2), s.l., 2005.

Sur le verre dans le quotidien à l'époque romaine voir :

FLEMING S. J., *Roman Glass : Reflections of Everyday Life*, Philadelphie, 1997.

Sur le verre romain de luxe voir :

HARDEN D.B. et al., *Glass of the Caesars*, Milan, 1987.

Roger de Coninck

Personnages sur la plage (1952)

Le littoral de la Mer du Nord a constitué l'une des principales sources d'inspiration du peintre Roger de Coninck (1926-2002). C'est principalement de Nieuport où il passait des séjours réguliers dans la maison familiale située sur la digue qu'il a rapporté des marines et des vues de la plage. De Coninck fit son apprentissage chez le peintre Ramah, à Bruxelles, avant de devenir l'élève de Paul Maas, dès 1947. À peine âgé de vingt ans, il eut une exposition personnelle à la galerie Apollo, à Bruxelles. Cette galerie était dirigée par Robert Delevoye, l'animateur de la Jeune Peinture Belge (1945-1948) dont de Coninck fut le membre le plus jeune. Ce groupe rassembla des artistes dont la plupart évolueront bientôt vers la non-figuration. Bien que ses œuvres témoignent d'un certain goût pour l'abstraction des formes, le pas ne fut jamais franchi par de Coninck.

Intéressé d'abord par le rendu de la lumière, Roger de Coninck peignit sur la plage par tout temps et à toute heure. Les promeneurs du tableau *Personnages sur la plage*, noyés dans le flou d'un temps gris, se mêlent aux bancs de sable de couleur cendre. C'est par l'utilisation du couteau qui superpose en glacis des empâtements horizontaux que le peintre parvient à saisir ici le climat du lieu. Ce traitement plus atmosphérique que descriptif rappelle les marines exécutées par les expressionnistes flamands dans les années vingt.

À la fin des années cinquante, l'artiste poursuivit sa carrière de peintre en France, d'abord à Paris, puis dans l'Essonne – ceci explique peut être qu'il reste encore méconnu en Belgique.

Peindre la Mer du Nord

Les représentations de la Mer du Nord tiennent une place importante dans l'histoire de la peinture de paysage en Belgique. Louis Artan, à partir de 1867, se distingua le premier en essayant de saisir le climat de la côte en prenant la mer, le ciel et les nuages comme sujets principaux. La « marine » devint bientôt un genre privilégié de la modernité en peinture, surtout dans les années 1880, alors que se généralisait le travail en plein air. À cette époque, le littoral est pour les peintres le lieu privilégié d'une attention particulière portée à la lumière. Sous l'égide des XX (1884-1893), se développe le style luministe (avec Jan Toorop, Guillaume Vogels...), puis néo-impressionniste, avec Théo Van Rysselberghe, Willy Finch, Anna Boch, Henry Van de Velde... ainsi que, dans un style plus personnel, l'ostendais James Ensor qui conféra à la mer une place essentielle dans son œuvre.

Vers 1900, Léon Spilliaert fut l'auteur d'un renouveau. Inspiré par le symbolisme, il montra la présence inquiétante de la mer à Ostende, dans des vues teintées de mélancolie.

Après la première guerre, Constant Permeke, figure de proue de l'expressionnisme flamand, fut également un brillant mariniste.

L'intérêt pour les recherches picturales à partir de la marine perdura avec vigueur après la seconde guerre mondiale. *La plage* (1945) de Marc Mendelson en est un bel exemple dans les collections du musée, tout comme quelques œuvres de Gaston Bertrand exécutées à Coxyde (1948). C'est là, face aux espaces illimités de la plage, que s'est imposée à celui-ci une synthèse des plans et des dimensions de l'espace qui l'amena à exécuter ses premières œuvres abstraites. (F. Degouys)



Roger De Coninck (1926-2002),
Personnages sur la plage, 1952.
 Peinture à l'huile sur toile.
 Inv. n° AM2935. Don de M^{me} F. de Coninck

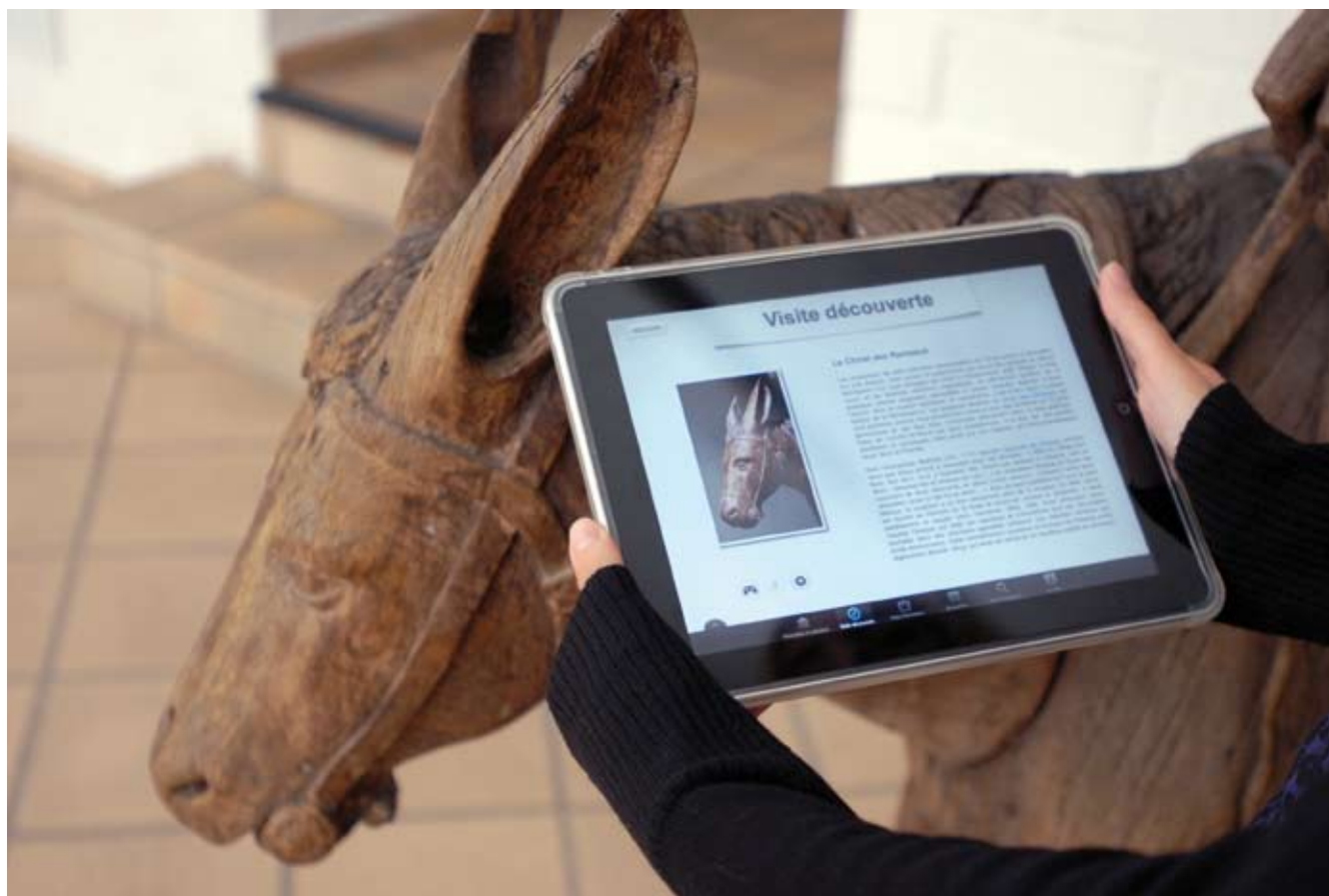
« Plages vides, avec toujours les mêmes flots
 Poussant les mêmes cris et les mêmes sanglots
 De l'un à l'autre bout des rivages de Flandre
 Dunes d'oyats aigus, mont de sable et de cendre (...) »
 ÉMILE VERHAEREN, *Les plages*.

Guide virtuel du visiteur

Depuis le mois de mai, le musée complète son offre de dispositifs de médiation mis à la disposition de ses visiteurs (cartels, panneaux explicatifs, visites guidées,...) et propose un nouvel assistant multimédia. Le musée renoue ainsi avec des expériences anciennes dans le domaine des multimédias pédagogiques interactifs. Dès 1989, il avait en effet mis au service de ses visiteurs une borne interactive permanente dans une de ses salles d'exposition, ce qui lui a valu d'être reconnu comme pionnier en la matière dans le secteur muséal. Mais après le développement de toute une série d'autres bornes multimédias, la nécessité s'était fait ressentir progressivement de rendre

plus fluide la circulation dans les salles du musée. Les parcours de visite avaient ainsi été renouvelés en mettant à disposition des visiteurs, dès 2001, des bornes nomades interactives. Le projet avait été freiné notamment en raison de contraintes techniques, mais la sortie en 2010 de l'iPad a permis de le relancer.

Le musée met donc aujourd'hui gratuitement à disposition des visiteurs qui le souhaitent un véritable guide virtuel qui accompagne les visiteurs dans leur découverte du patrimoine, en leur proposant des commentaires sonores et visuels d'une sélection d'œuvres.



- **Le musée et l'histoire des collections** : une ligne du temps dynamique permet de parcourir les différentes étapes de l'histoire du musée et de ses acquisitions. Trois vidéos invitent les visiteurs à aller à la rencontre de trois donateurs importants du musée : Micheline Boyadjian, Eugène Rouir et Serge Goyens de Heusch.

• **La visite découverte** propose une sélection d'œuvres représentatives de la diversité des époques et des cultures du patrimoine du musée. Les séquences commentées isolent des éléments de l'œuvre qui font sens par le recours aux détails. Des images d'œuvres conservées dans d'autres musées ou des images de contextualisation favorisent les comparaisons. L'éducation du regard des publics est stimulée par des approches à la fois scientifique et ludique.

- **La visite thématique** est renouvelée régulièrement en fonction du réaménagement de la présentation du musée et des expositions temporaires.

- **Les actualités** permettent à tout moment au visiteur de connaître l'agenda des événements organisés par le musée et ses amis : visites guidées, conférences, concerts, nocturnes,...

iPad mis à disposition gratuitement à l'accueil du musée pour le visiteur individuel ou en famille

Info : 010 47 48 45, educatif-musee@uclouvain.be



PROGRAMME SEPTEMBRE-NOVEMBRE 2011

Le mois de septembre est rythmé par la reprise de toute une série d'activités organisées par le Service Éducatif. À noter dès à présent dans vos agendas !

NOUVEAU CYCLE D'ATELIERS POUR ADULTES :

Technologie de la peinture et méthodes de laboratoire

En collaboration avec l'Université des Aînés, le Laboratoire du Pôle recherche du musée proposera, en octobre et novembre 2011, un cycle de 7 séances dont l'objectif principal est de souligner l'importance de la critique matérielle d'une œuvre d'art en vue d'une plus juste évaluation (état de conservation, authenticité, datation). L'approche théorique, axée sur la technologie des peintures de chevalet anciennes et modernes (support, cadre, enduit, *imprimatura*, dessin sous-jacent et couches picturales), est complétée par des exercices pratiques d'observation des œuvres. Première séance le 6 octobre de 14h à 16h. Réservation indispensable auprès de l'UDA (www.universitedesaines.be, tél. 010 47 41 81).

Initiation au dessin pour adultes

Le musée accueille un nouveau cycle d'ateliers au cœur de ses espaces d'exposition, animés par un professeur de dessin de l'Université des Aînés. Dessiner, c'est mettre sur papier ce que voient nos yeux sans se préoccuper de ce que nous savons et de ce que nous regardons. Cet atelier vise d'abord à apprendre à voir. Première séance le 5 octobre de 10h à 12h. Réservation indispensable auprès de l'UDA (www.universitedesaines.be, tél. 010 47 41 81).



VISITES DÉCOUVERTES

Un jeudi midi par mois de 13h à 13h45, l'équipe du Service éducatif vous invite à découvrir chaque fois un nouvel aspect des collections du musée par le biais d'une visite thématique.

• 15 septembre :
Afrique centrale : Kongo, Pende, Yaka, Tshokwe, Luba...

• 13 octobre :
Espace Art du xx^e siècle :
nouvel aménagement

• 17 novembre :
Petits objets oubliés

• 15 décembre :
Céramique grecque et italique

> 4 € / visite,
> 1,25 € / article 27
> Gratuit pour les amis du musée, les
étudiants UCL et le personnel UCL.

ATELIERS CRÉATIFS

Le mercredi de 14h à 15h30 et le vendredi de 16h à 17h30, les enfants de la région, âgés de 7 à 12 ans, sont invités par les animatrices du Service Éducatif à découvrir le patrimoine du musée tout en développant leur propre créativité. L'observation d'une œuvre est en effet à chaque séance suivie d'un atelier qui initie les enfants à diverses techniques (peinture, gravure, sculpture, collage,...).

• Premières séances les 14 et 16 septembre.

• Abonnement pour 12 séances de septembre à décembre : 72 €

Info et réservation auprès du
Service Éducatif :
educatif-musee@uclouvain.be
tél. : 010 47 48 45

Que devient le Service Archives ?

Par Graziella Fulgenzi

Bernard Van den Driessche, ancien administrateur du musée, a créé ce service en 2008. Il voulait conserver tout document pouvant retracer l'histoire de ce musée qu'il a vu naître et évoluer. Cette tâche lui tenait à cœur et il y mettait un soin tout particulier. En juillet 2010, Bernard a pris sa retraite et se consacre désormais à d'autres passions.

Qu'en est-il du Service Archives ? J'ai été chargée par le comité de direction d'assurer un suivi. Je ne suis pas archiviste de formation (j'ai un diplôme d'assistante sociale) et je n'ai pas l'expérience de Bernard dans ce domaine alors pourquoi moi ?

J'ai été engagée au musée principalement pour accueillir les visiteurs. Une partie de mon emploi du temps était consacrée à des tâches administratives. Bernard cherchait quelqu'un pour l'aider à mettre de l'ordre dans tous ces documents et il fut décidé que je lui prêtais main forte à raison d'un jour par semaine.

Mon rôle consistait à éliminer les doublons, classer des documents par ordre chronologique, visionner des cassettes vidéo et auditionner des cassettes audio pour en résumer le contenu dans un fichier informatique. J'ai répertorié une centaine de vidéos¹ et une quarantaine de cassettes audio. Cela peut sembler fastidieux comme travail mais j'ai beaucoup appris sur l'histoire du musée par ce biais. Certains collègues plaisaient même en disant que j'en connais plus qu'eux sur le musée alors que j'y travaille depuis peu.

Après le départ de Bernard, je me suis retrouvée seule aux archives et cela n'a pas été évident pour moi. Du rôle de simple exécutant, je passais à celui de gestionnaire des archives avec pour seule formation mon apprentissage « sur le tas » auprès de Bernard. Il m'a fallu plusieurs semaines pour prendre mes marques et me décider à réaménager le bureau que j'occupais seule désormais. De plus, j'ai dû me familiariser avec un nouveau programme informatique dans lequel j'introduis le contenu des différents boîtiers d'archives. Le but est que ces archives soient facilement consultables par toute personne en quête d'informations sur le musée et son passé. La tâche est énorme et à raison d'un jour par semaine j'ai du travail en perspective pour les années à venir. De temps à autre, je peux me référer à Gentiane Vanden Noortgate pour des questions concernant le système informatique et à David Phillips pour des questions concernant le classement.

Le service Archives continue donc à fonctionner mais à un rythme moins soutenu que lorsque Bernard en était le responsable et avec comme objectif d'infor-

matiser toutes ces données pour les rendre accessibles aux personnes extérieures au musée.

Que trouve-t-on dans les archives du musée ?

Tout d'abord, il faut distinguer fonds institutionnel et fonds extérieur. Le fonds institutionnel est constitué par des documents concernant directement la vie du musée tandis que le fonds extérieur se compose de documents ayant appartenu aux principaux donateurs. Concrètement, dans le fonds institutionnel, se trouvent des documents administratifs, les dossiers de restauration d'œuvres du musée et de la cellule CORÉ, tous les documents concernant les expositions depuis 1979, les dossiers de programmation architecturale (Kurokawa et Samyn), les dossiers des projets multimédia... Bref, tout ce qui anime la vie du musée depuis 1979. On y trouve également une centaine de cassettes vidéo et une quarantaine de cassettes audio. Que ce soient des documents textuels, visuels ou iconographiques, le Service des Archives regorge de trésors qui, soigneusement alignés sur des étagères, attendent les curieux et les nostalgiques.

¹ Parmi ces vidéos, il y a bien sûr des films d'amateurs, tournés lors de vernissages, de conférences ou d'événements impliquant le musée mais aussi des extraits d'émissions télévisées concernant le musée ou ses artistes. Pour ne citer que quelques exemples, il y a eu Europalia Espagne en 1985, Keith Haring en 1993, plusieurs séquences du magazine Télétourisme, une séquence de TVCOM consacrée au parcours pour aveugles mis en place par Christine Thiry en 1998,... La liste est longue et il m'est impossible de tout citer ici.



LE MOT DU PRÉSIDENT



La vie de notre association.

Dans le précédent Courrier, je vous parlais du fonctionnement de notre association, parlons maintenant de sa vie...

Vie veut dire aussi, hélas, **deuil** ou **départ**.

Deuil, les amis ont perdu le 27 mai dernier un de leurs membres, affilié depuis 1995, Jean Peterbroeck. Tout a été dit sur cet homme : généreux, engagé, cultivé, intelligent, boute en train, aimé et respecté par tous, soucieux de sa famille qui comptait tant pour lui !

Et nous savons que c'est en souvenir de son fils Jean-François, décédé accidentellement pendant ses études, et en fidèle Alumnus, reconnaissant envers son Alma Mater l'UCL, qu'il a décidé, avec son épouse, de donner à l'Université une somme considérable pour la construction d'un nouveau musée. Que de tracas à propos de ce dossier !

À son épouse Françoise, à ses deux filles, Véronique et Virginie, et à toute sa famille, les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve présentent toutes leurs condoléances en disant une fois encore : merci, Jean !

À propos du dossier du futur musée, vous avez sans doute appris, chers amis, les vicissitudes administratives dont il a fait l'objet. L'Université et la Ville ont dû déposer un nouveau recours auprès du ministre de sorte que la décision de celui-ci devrait intervenir au plus tard fin septembre ou début octobre.

Devant cette situation, et comme Jean Peterbroeck nous l'avait demandé déjà il y a quelques mois, nous nous sommes permis, Christine Thiry et moi, d'écrire en votre nom à tous au ministre Philippe Henry la lettre ci-dessous (avec copie à l'UCL, à la Province, à la Ville et à l'Association des habitants d'Ottignies-LLN). Nous sommes persuadés que vous adhérerez à ce texte, impatients que nous sommes de voir –enfin !– aboutir ce dossier et s'ériger ce beau nouveau musée que nous attendons tous.

Monsieur le Ministre,

L'ASBL des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve a appris avec une grande déception le report de la décision quant au permis d'urbanisme relatif au nouveau Musée de LLN, suite aux recours introduits par l'UCL et la Ville d'Ottignies Louvain-la-Neuve.

Fondée en 1985, notre association compte un millier de membres, motivés par l'espoir de voir – enfin ! – se construire un nouveau bâtiment pour abriter et exposer les magnifiques collections que le musée possède. Ces collections, rappelons-le, ont été essentiellement données ou léguées par de généreux mécènes, attentifs à la construction d'un nouveau musée.

Les Amis du Musée ont surtout pour objectif de faire rayonner ce musée public et universitaire, outil pédagogique pour l'UCL et phare culturel auprès de ses étudiants, de la ville, de la région, et même internationalement.

Nous sommes inquiets également de voir l'impatience des principaux donateurs qui attendent la construction du nouveau musée.

Nous croyons vraiment que ce projet choisi par un jury qualifié et qui sera également « un geste architectural » pourra donner à l'Université, à la ville et à la région le rayonnement culturel qu'ils recherchent.

Nous espérons donc que vous pourrez rapidement donner une suite favorable aux recours introduits par l'UCL et par la Ville et vous en remercions déjà.

Dans cette attente, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments très distingués.

Vie veut dire aussi **départs** : il y a quelques mois c'était celui de deux anciennes, Jeanne Adriaens et Marie-Jeanne Deserranno, qui ont apporté le meilleur d'elles-mêmes pendant de nombreuses années. Qu'elles en soient remerciées !

Aujourd'hui, deux autres bénévoles décident de renoncer à leur tâche.

Luc Waterkeyn d'abord. Depuis 15 ans, il a assuré la permanence du mercredi après-midi. Combien de visiteurs n'ont-ils pas bénéficié de ses visites guidées, savantes et inspirées ! Quel n'était pas son bonheur d'accueillir un jeune et de retrouver son âme d'enfant pour être en parfaite connivence avec lui ou une personne handicapée. Sans oublier sa contribution régulière au *Courrier des amis* !

Yvette Vandepapelière ensuite. Pendant un peu plus de 10 ans, elle a organisé, seule d'abord, avec Nadia Mercier ensuite, visites et excursions. Le bilan parle de lui-même : en 10 ans, 146 escapades, dont 103 à son initiative. Et que de bons souvenirs pour ceux qui ont participé à ces sorties, intéressantes et conviviales !

Merci, Luc, merci, Yvette, pour tous les services rendus aux amis et au musée.

Vie aussi pour les mois à venir...Vous trouverez dans ce *Courrier* les rendez-vous programmés. Retenez les dates du 13 octobre pour la conférence de Xavier Deflorenne sur l'*Art funéraire* et du 1^{er} décembre pour celle de Pierre-Olivier Rollin qui nous dira *Tout ce que nous voulons savoir sur l'art contemporain sans oser le demander*. Bloquez aussi dans votre agenda notre fête du nouvel an, le samedi 28 janvier ; nous y entendrons un récital de piano (précisions dans le prochain *Courrier*).

Voilà, chers amis, quelques faits marquants de notre association, heureux ou malheureux.

Merci encore de votre fidélité et au plaisir de vous rencontrer.

Bien cordialement.

Michel Lempereur

FENÊTRE OUVERTE SUR...

L'Atelier Bruno Robbe

Par Christine Thiry

Notre fenêtre s'ouvre aujourd'hui sur un lieu exceptionnel, l'atelier du maître lithographe Bruno Robbe, que les amis pourront visiter en novembre prochain (renseignements en pages 32-33).

Au début de cette année, Bruno Robbe a été l'invité du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière, lors de l'inauguration de la nouvelle aile du bâtiment. Exposition prestigieuse pour cet imprimeur éditeur hennuyer, à la technique remarquable qui se veut au service de l'art actuel. *Pierre-Papier-Litho* montrait dix ans de collaboration avec une cinquantaine d'artistes ayant fréquenté son atelier : Charley Case, Jacques Charlier, Benoît Félix, Jean-Luc Moerman, David Nash, Ann Veronica Janssens,... et quelques installations et vidéos.

L'atelier familial

C'est le grand-père de Bruno, Arthur Robbe, qui fonde un atelier de lithographie en 1950, 6bis rue de la Liberté à Frameries. Un quartier tranquille, loin de l'agitation du monde, un lieu propice au travail et à la concentration.

Arthur Robbe, très vite considéré par les spécialistes comme un grand imprimeur d'art, par son habileté

et ses qualités de chercheur, notamment dans le domaine de la chromie, accueille dans son atelier des artistes de toutes tendances et d'horizons très différents (France, Pologne, Suède, Grande-Bretagne, etc.). Soucieux du devenir de son atelier, Arthur Robbe transmettra le fruit de ses innombrables recherches à son petit-fils, Bruno Robbe, l'initiant ainsi aux arcanes de la lithographie.

Une formation pratique et artistique

Tout en continuant son apprentissage dans l'atelier familial, Bruno Robbe reçoit une formation aux Beaux-Arts de Mons : gravure, dessin, histoire de l'art et graphisme. Ce savoir, il le transmet actuellement aux étudiants des Beaux-Arts de Tournai et de Charleroi. Il suit aussi un parcours artistique personnel et n'a jamais cessé de dessiner.

En 1995, Bruno Robbe reprend la succession de l'atelier sous le nom d'Atelier Bruno Robbe. Il agrandit les espaces de travail et s'équipe de nouvelles machines, complémentaires des presses plus anciennes.

Une maison d'édition ouverte sur l'art actuel

En 1999, il crée les Éditions Bruno Robbe et accueille dans son atelier de nombreux artistes belges

et étrangers, tels que Lismonde, Charley Case, Jean-François Octave, Jan Peter Thorbecke, David Nash, David Tremlet, Jacques Charlier, Peter Downsbrough, Dominique Gauthier, Bob Verschueren, Benoît Jacques.

Les *Éditions Bruno Robbe* ont également développé un secteur de design graphique proposant différents services, notamment la création d'affiches, de logos, de catalogues d'exposition, de CD et de CD-Rom, la conception de sites électroniques pour des clients tels que musées, banques, galeries d'art, institutions, théâtres et particuliers.

Un atelier « laboratoire »,

Un lieu où l'on expérimente, où l'on essaie, où l'on quitte les sentiers battus. Ce qui intéresse Bruno Robbe, c'est le côté immédiat des choses, l'art synchronisé avec le temps présent.

Il n'hésite pas à innover, à transgresser les techniques traditionnelles, pour mettre les artistes le plus à l'aise possible, voire susciter des audaces.

... lieu de collaboration avec des artistes

Entre l'artisan et l'artiste naît un échange, une rencontre entre une idée et un savoir-faire. La collaboration avec Ann Veronica Janssens est un témoignage éloquent du désir de Bruno Robbe d'amener un artiste à la gravure, sans idée préconçue. L'œuvre d'Ann Veronica Janssens, essentiellement sensoriel, et interdisant dès lors toute approche graphique, imposait la création d'un langage propre. Bruno Robbe

choisit une phrase de l'artiste, *Une image différente dans chaque œil*, qu'il imprime dans un ton jaune léger pour que l'œil aille « chercher » l'image. Puis, il fait basculer l'encre jaune en un orange fluo, et, à la première épreuve, voit l'aplat se transformer en un gris léger, quasi illisible. La gravure illustre un phénomène rétinien selon lequel la couleur est fabriquée par l'œil : elle nous fait lire un texte qui n'existe pas, illustrant de façon originale la démarche d'Ann Veronica Janssens.

Certains artistes fréquentent aussi l'atelier de manière régulière, tel Peter Downsbrough qui lui propose d'emblée une série de six projets.

Un rôle de diffuseur

Chaque nouvelle publication est souvent accompagnée d'une exposition dans des lieux publics ou privés, parfois en collaboration avec des musées et annoncée sous forme de souscription. Il noue des liens privilégiés avec la librairie du Centre de la Gravure et des coéditions avec le Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu (Mac's).

Et demain...

Depuis 10 ans, Bruno Robbe met la technologie au service de la création, rencontre les artistes, échange, expérimente, diffuse, avec enthousiasme et inspiration. Quels sont ses projets ? Un atelier plus spacieux, un bel espace d'exposition, la possibilité de résidences d'artiste...



Sources :

Bruno Robbe Éditions,
rue de la Liberté 6/b,
B-7080 Frameries,
32 65 67 55 81 / 32 477 27 11 99
/ info@brunorobbe.com

« Entretien entre Bruno Robbe et
Catherine de Braekeleer »,
in : *Journal de l'exposition*
Pierre-Papier-Litho,
Bruxelles, 2010

Ci-contre : Ann Veronica JANSSENS,
Une image différente dans chaque œil, 2006
(lithographie Bruno Robbe éditions)

Qui est Jacques de Voragine ?

Par Jean-Pierre de Buisseret

La contemplation d'objets d'art religieux conduit parfois à poser la question : « Quel est ce personnage sculpté ? » Prenons comme exemple la statuette de saint Nicolas (Inv. n°BO635) ou celles en bois doré d'Anne et Joachim se rencontrant devant la porte d'or de Jérusalem (Inv. n° VH396 et VH397). Cela entraîne une nouvelle question : « Je connais mal cette histoire, où pourrais-je la retrouver ? » Souvent, la réponse sera : « Vous trouverez cela dans la Légende dorée de Jacques de Voragine. »

Cet auteur est né en 1228 près de Gênes à Varraze (en latin *Varage*) ; c'est probablement l'erreur d'un copiste qui, en substituant un « o » à l'« a » de la première syllabe, a modifié son nom.

Dans l'Italie du début du XIII^e siècle, la vie est difficile. Les rues des cités et les campagnes sont déchirées par le conflit entre les Guelfes et les Gibelins, transposition de la rivalité entre deux dynasties allemandes prétendant au trône du Saint-Empire romain germanique ; cette lutte changera bientôt de nature, pour opposer en fait le parti du pape (Guelfes) et celui de ses opposants (Gibelins). De plus, les Allemands convoient les riches cités marchandes italiennes, ils contestent aussi l'intervention papale dans l'élection de la couronne impériale. Ces conflits sont politiques, militaires et culturels, se répercutant dans les domaines civils et religieux. Cette période est aussi celle de la quatrième croisade avec la prise de Constantinople (1204). C'est aussi le catharisme dans la France du roi Philippe-Auguste. C'est cependant une période spirituellement riche : saint François d'Assise vient de mourir, Albert le Grand enseigne à Cologne et Thomas d'Aquin, à Paris.

Le petit Jacobus est né en ces temps agités ; cela n'empêchera pas cet enfant brillant d'entrer chez les Dominicains (Dominique de Guzman vient de fonder l'ordre des Frères prêcheurs pour « extirper les hérésies ») et de devenir successivement novice, moine, professeur de théologie, prieur de son couvent, provincial de Lombardie ; il terminera archevêque de Gênes.

Il nous a laissé de nombreux recueils, en particulier des textes de sermons et cette fameuse Légende dorée (*Legenda aurea*). Légende signifie ici « ce qui doit être lu », l'épithète dorée annonce la valeur du contenu ; c'est probablement un titre d'origine populaire, l'intitulé officiel étant « *Legenda sanctorum* ». Les textes sont des manuscrits, nous nous situons deux siècles avant l'usage de l'imprimerie. Le latin reste la langue écrite de tout ce qui est d'inspiration religieuse et donc de l'Histoire. Le succès de cet ouvrage hagiographique fut immédiat avec de très nombreuses copies (plus de mille manuscrits, paraît-il) et traductions en diverses langues.

Cet ouvrage est destiné aux laïcs pour offrir des lectures tout au long de l'année liturgique, en présentant la vie des saints et l'explication des fêtes religieuses principales. Création littéraire autant que compilation de quasi tous les textes disponibles à l'époque, depuis les évangiles apocryphes jusqu'aux Pères de l'Église, il veut nous présenter une religion jaillie du cœur, recherchant davantage l'histoire édifiante que l'histoire vraie. Il voudrait vulgariser la science religieuse pour les âmes simples et passionnées, ne reculant pas devant l'emploi des coups de théâtre et des rebondissements pour soutenir l'intérêt du lecteur.

Du XIII^e au XVI^e siècle, la Légende dorée est restée par excellence le livre du peuple (encore fallait-il savoir lire !), si l'on prend à la lettre les commentaires enthousiastes de Theodor Wyzewa, qui assura une traduction française à partir d'une édition latine imprimée en 1517.

Notre homme n'est pas un historien, c'est un chroniqueur : il rapporte des faits dans l'ordre de leur succession (en l'occurrence, le temps liturgique), un peu comme chez nous deux siècles plus tôt l'abbé Sigebert de Gembloux (ceci est un clin d'œil aux néolouvanistes férus de toponymie). Tous deux ont en commun la rédaction de nombreuses vies de saints, sans valeur historique ou bibliographique, étant donnée l'absence totale d'esprit critique. Autre point commun à souligner, leur participation à la vie politique de leur pays, n'hésitant pas à prendre



Alfred DUMOULIN. Saint Nicolas, xix^e siècle. Bois polychrômé. Inv. n° BO635. Donation N. et M. Boyadjian

position dans les conflits entre le pape et l'empereur.

La demande spirituelle de l'époque donnait une grande place au merveilleux et au miraculeux. Quoi de plus exemplatif que l'histoire de sainte Ursule et de ses onze mille vierges martyrisées par les Huns. Cette odyssée naïve sera peinte sur une châsse attribuée à Hans Memling ; elle nous émeut par la mort brutale d'une tendre jeune fille résistant aux sollicitations infamantes (Hôpital Saint-Jean de Bruges).

Ce livre a été la source d'inspiration de bien des imagiers, tailleurs de pierre, miniaturistes, peintres, graveurs, sans oublier les innombrables fresques des édifices religieux italiens. Voyez à Bruxelles *La justice de l'empereur Otton III* (Dirk Bouts, 1473), vous ne pourrez en apprécier la froide dignité que si vous avez lu « l'histoire lombarde », digression politique dans le récit de la vie du pape saint Pélage.

Tant pis si les esprits forts s'étonnent de ce que les chaînes de saint Pierre aux liens (Inv. n° VH325) aient eu le pouvoir de guérir la maladie goutteuse d'une jeune fille. Les 800 pages de l'ouvrage regorgent d'histoires de ce genre. Il est certain qu'au fil des copies manuscrites et imprimées, le texte initial aura été modifié, par interpolations ou soustractions.

Si par exemple Jacques de Voragine évoque la vie de l'évêque de Myre Nicolas, il ne parle pas des « trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs ».

Parfois la limite entre conte, mythe, mystère et légende nous paraît bien tenue...

La Réforme fera tomber en discrédit cette œuvre trop poétique et ingénue ; de consolante, la religion deviendra plus austère, pour ne pas dire effrayante.

SUR LES TRACES DE GASTON BERTRAND

Par Pascal Veys

Après l'exposition *Le maître de la ligne* qui s'est tenue mi-2010 au Musée de Louvain-la-Neuve, j'ai souligné de rouge le site de l'abbaye de Montmajour sur la carte de France. Comment, moi, amateur d'art roman, avais-je osé laisser sur le côté du chemin cette abbaye alors que quelques années plus tôt, je parcourais, enthousiaste, les allées du cloître de Saint-Trophime en Arles situé à seulement quatre kilomètres de ce dernier ? Alors, dès la première occasion venue, je m'y suis rendu.

Le site de Montmajour, connu depuis le début de la préhistoire provençale, est à l'origine un simple escarpement rocheux au milieu des marais formés par les errements du Rhône ; il avait tout pour attirer l'implantation d'une nécropole, de fortifications, de bâtiments d'ordre spirituel et politique. Tout y semblait dédié à la solitude et au recueillement. Si autrefois on se rendait sur l'îlot au moyen d'une barque, aujourd'hui on y voit aux alentours les rizières et les pâturages des manades élevant taureaux noirs et chevaux blancs ; la Camargue est toute proche.



Gaston BERTRAND
(1910-1994),
Montmajour XI, 1959.
Aquarelle sur papier.
Inv. n° AM1536.
Donation S. Goyens
de Heusch



À l'origine, était-ce le refuge de saint Trophime, premier évêque d'Arles, lors des persécutions impériales au premier siècle après Jésus-Christ, ou bien une fondation des moines de l'ordre de saint Césaire soutenus par Childebart, fils de Clovis ou peut-être encore, comme les Alyscamps d'Arles, une nécropole mythique des valeureux combattants de Charlemagne dans leur lutte contre les Sarrasins ? Bref, les récits relatifs à l'histoire de la fondation de l'abbaye de Montmajour ne manquent pas. Sans doute s'agit-il d'ermites qui, profitant de ce lieu paisible et isolé, s'y étaient installés en protecteurs des nombreuses tombes anciennes excavées dans le rocher. Très tôt, au dixième siècle, une église troglodyte fut creusée, l'église Saint-Pierre.

Afin d'entreprendre en ces lieux la construction d'une église dédiée à la vraie croix, les moines bénédictins du douzième siècle durent établir sur le rocher une assise horizontale stable. Pour ce faire, ils construisirent une église souterraine qui rattrapait les irrégularités du rocher. C'est une sorte de crypte à demi-enterrée dont le chœur est entouré par un déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes. Les différentes parties de cette substruction furent munies d'imposants arcs doubleaux de plein cintre afin de soutenir la plate-forme sur laquelle on érigea l'église abbatiale Notre-Dame. Celle-ci ne fut jamais terminée et seules deux des cinq travées prévues à l'origine furent achevées. La nef fut dès lors fermée à l'ouest par un mur qui demeure aujourd'hui toujours provisoire !

L'église abbatiale, de style roman, haute et claire avec sa voûte en berceau brisé ne pouvait que plaire à Gaston Bertrand. Lorsqu'en 1957, l'artiste visita les lieux, ses affinités évidentes avec l'architecture épurée, de même que sa recherche de la perfection, furent tout à fait mises en conjonction avec l'humilité des traits de l'art roman provençal de Montmajour. La simplicité des courbes ainsi que l'équilibre rigoureux des grandes surfaces des parois héritées de l'architecture romaine où le plan des murs extérieurs estompe la variété des formes intérieures des bâtiments, ne purent que convenir à son regard. Cette même inclination pour les voûtes en berceau et les arcades en plein-cintre se retrouve dans les reproductions du métro parisien et dans certaines œuvres ramenées d'Italie¹.

Plus de cent dessins, aquarelles et huiles de l'artiste ont pour objet l'abbaye de Montmajour. Les rares registres de la décoration originale n'ont pas résisté à sa vision ni surtout à son « re-travail » des croquis et dessins. Cette nouvelle épuration des traits et des volumes aboutit à une sorte d'abstraction où la trace de la réalité reste toutefois présente. C'est ainsi que sont gommés arcatures, nervures, rosaces, chapiteaux,... pour atteindre la perfection et la simplicité des formes, ultime substance de l'expression graphique².

Le modeste clocher-mur qui surplombe le cloître dispose de quatre baies qui devaient abriter autant



de cloches. Gaston Bertrand n'en a conservé la ligne que pour trois de ces ouvertures en négligeant la partie protectrice du faite du mur. La toiture du cloître réalisée en dalles de calcaire parfaitement imbriquées en un alignement touchant la perfection se retrouve de par la main de l'artiste devenir le seul élément volumétrique du dessin, perspective hachurée par une ligne ferme et sûre qui débouche sur les trois baies ouvertes sur le ciel.

Quant à moi, simple visiteur du site ou observateur attentif des dessins, je m'y retrouve dans cette forme simple et pure de l'architecture et peu sophistiquée de la ligne. Simplicité de l'expression et simplicité de l'âme qui me permet d'apprécier choses et formes sans avoir besoin d'une collection de dictionnaires, biographies et explications, car ici, point d'ineffable, d'ésotérique ou de symbolique compliquée ; la ligne,...simplement la ligne.

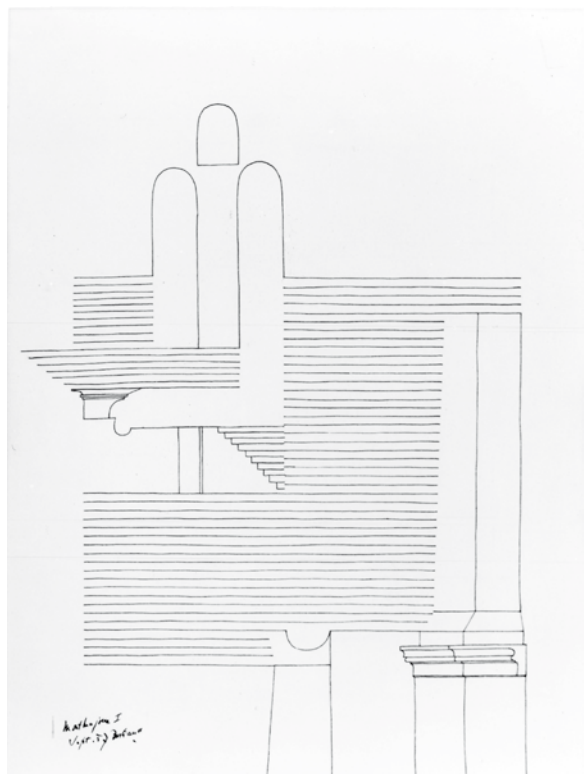
¹ S. Goyens de Heusch, *Le dessin dans l'œuvre de Gaston Bertrand*, Bruxelles, 2002, p. 87.

² *Ibidem*, p. 89.

À ce sujet, voir :

J.-M. Rouquette, *Provence romane 1. La province Rhodanienne* (Coll. La nuit des temps, n°40), s.l. d'éd., 1974 ; G. Barrauol, J.-M. Rouquette, *Itinéraires romans en Provence* (Coll. Les travaux des mois, n°18), s.l. d'éd., 1977.

E. Duyckaerts, « Montmajour XI », dans : *Le Courrier du musée et de ses amis*, n°14, 1^{er} juin-31 août 2010, p. 8-9.



Gaston BERTRAND (1910-1994), *Montmajour 1*, 1957. Encre sur papier. Inv. n° AM1534. Donation S. Goyens de Heusch

Des filles aux yeux qui brillent...

Par Léon Wattiez

Cela se passe par un bel après-midi de juillet où, emmené par la sérénité d'une réflexion paisible et familière, et à la recherche d'un peu de fraîcheur et de poésie, je franchis tranquillement la porte du musée. Mais ce n'est pas le calme espéré. J'entre sur les chantiers qui préparent la rentrée et je suis bousculé par un monde de couleurs et de formes qui, par moment, se cognent, s'accrochent, se décrochent, se portent, se déportent, s'opposent, se complètent, et puis, s'installent avec la certitude de ce qui sera bien demain. C'est un orage d'été qui change les perspectives, renverse les illusions et les contrastes, et construit en plaisirs et audaces, les images et les émotions qui seront des délices pour les passions et des tempêtes pour les habitudes.

Sur l'instant, troublé dans ma si précieuse rêverie, je peine à surmonter les banalités qui font l'ordinaire de mon imagination trop nourrie de discours sans mystère. Et, je cherche désespérément à ne penser qu'à la douceur des émotions qui tremblent quand la vie est musiques et caresses. Comme je voudrais n'être qu'émotions où l'envie de pleurer s'écrit en symphonie, et où les choses se taisent et se laissent envahir par la nécessité de ce qui ne peut définitivement pas s'expliquer.

Je trouve refuge dans une longue salle, claire et blanche, aux rideaux envolés, balisée d'arbres droits, sans racines et sans branches, où trônent des statues austères, immobiles et grandioses dans un désert coloré de fierté et de solitude. Et je reste là, longtemps, sans bouger, sans frémir, pour que la durée perde son espace et lentement me délivre de la lourdeur des mots, de l'épaisseur des phrases et des évidences, et du bruit de ce qui se proclame, et de la vue de ce qui s'expose, et de l'obsession de ce qui, toujours, finit par disparaître comme un songe immérité.

Et, enfin, délivré de moi-même, je les vois, ces filles, dont les yeux brillent, et qui, lentement, longuement, dansent sans l'ombre d'une musique, des tangos déchirants comme des pensées tristes, et tournent amoureusement, laissant des traces de pas dans la lumière. Je vois aussi des espaces rutilants, glissant sur des rivières. Je vois des dessins éclatés en portraits splendides et des fées délurées se débaucher, un peu. Et je vois des masques vivants et des brassées de brume et j'entends, là, tout près, dégringoler la lune.

Dans un dernier accord, un pianiste s'endort sur une mélodie fragile... mais je m'en vais puisqu'il fait bon dehors.

Illustration : François BOUCHER (1703-1770), *Jeunes filles tenant des fleurs*, 1740.
Eau-forte. Inv. n° ES84. Fonds S. Lenoir

L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

À force de mourir, amorce de vivre*

Conférence donnée par Xavier Deflorenne

Jeudi 13 octobre 2011 à 20h à Louvain-la-Neuve (Auditoire Agora 01)

Approche de la gestion dynamique au travers du premier décret régional wallon concernant la matière des funérailles et sépultures.

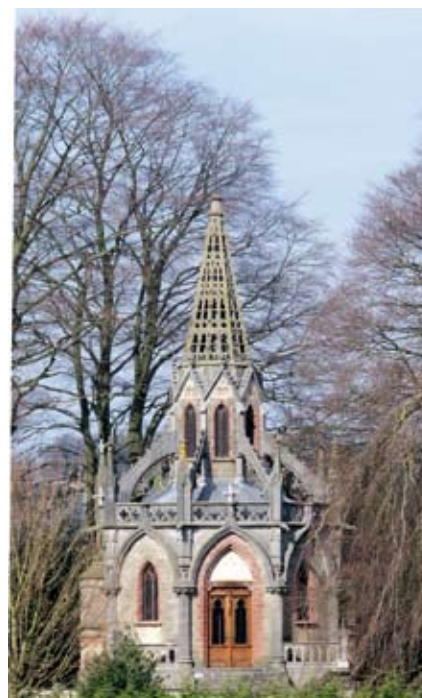
Depuis le premier février 2010 est entré en application le premier décret régional wallon concernant la matière des funérailles et sépultures. Ce texte, résultat de cinq années de travaux, remet à l'honneur les cimetières et leur patrimoine, dont il faut bien constater, en de nombreux endroits, qu'ils furent délaissés par la gestion communale. Texte dynamique, soucieux du passé de nos sites funéraires, mais également de la qualité qu'ils peuvent offrir aux usagers présents et futurs, le Décret du 6 mars 2009 ouvre de nouvelles perspectives tout en élaborant une compréhension des cimetières sur base de l'expertise de terrain, et donc d'une connaissance approfondie de la matière.

Les cimetières, lieux de deuils, mais aussi aires paysagères, culturelles, identitaires, historiques ou patrimoniales, sont progressivement reconnus pour leurs valeur et qualité, ils ne peuvent plus être les parents pauvres de la gestion communale ; comme ce fut le cas ces quarante dernières années.

Xavier Deflorenne, historien de l'Architecture et funérologue, est titulaire d'un Doctorat en histoire de l'architecture (*Étude des chapelles funéraires et mausolées en Wallonie*), d'un D.E.A en études médiévales, diplôme de troisième cycle (*Invention lépromatique, approche des facteurs de constitution de l'imaginaire du lèpreux au Moyen-âge (XI^e-XV^e s.)*), ainsi que d'un Baccalauréat en Philosophie (UCL). Il a consacré son mémoire de Licence en archéologie et histoire de l'art au mausolée de Clémentine d'Oultremont à Houtaing. Il est aussi porteur d'un brevet des cours professionnels du cycle secondaire inférieur de la section arts décoratifs et arts appliqués.

Actuellement, Xavier Deflorenne est, entre autres, expert et coordinateur de la Cellule de Gestion du Patrimoine funéraire au sein du Service Public de Wallonie. Assistant de recherche, collaborateur scientifique auprès de revues, il est l'auteur de nombreuses publications sur le patrimoine funéraire.

* Cette inscription figure sur la stèle de la tombe de Christian Dotremont, au cimetière de Maredret.



Mausolée de Clémentine d'Oultremont

Lieu : Auditoire Agora 01, Agora,
Louvain-la-Neuve

Prix : 7 € / Ami du musée : 5 € /
Étudiant de moins de
26 ans : gratuit

Réservation indispensable
(voir bulletin ci-joint)

010/47 48 41 /
amis-musee@uclouvain.be

Les amis du musée auront l'occasion de visiter le mausolée de Clémentine d'Oultremont à Houtaing au cours d'une journée consacrée à l'art funéraire (voir pages 29-30).



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'art contemporain sans jamais oser le demander

Conférence donnée par Pierre-Olivier Rollin

Jeudi 1^{er} décembre 2011 à 20h au Musée de Louvain-la-Neuve

Kendell GEERS, *The Devil you know*, 2006. Production B.P.S.22

Licencié (ULB) en Journalisme et Communications et en Histoire de l'art et archéologie (orientation art contemporain), **Pierre-Olivier Rollin** est chef du Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut depuis 2000. À ce titre, il a en charge la constitution de la collection d'art ancien et contemporain, l'organisation d'expositions (Wang Du, Johan Muyle, Kendell Geers, Jota Castro, Marthe Wéry, etc.), ainsi que la définition des outils de diffusion (pédagogie, communication, etc.).

Il est également conférencier dans des écoles supérieures d'art (notamment Ensav-La Cambre, à Bruxelles) et contribue occasionnellement à des revues et publications. Il est membre de diverses commissions d'arts plastiques.

En guise d'introduction à cette conférence, quelques questions posées par nos amis :

L'art contemporain : création ou marketing ? Déco ou provoc ? Le business avant tout ? L'art contemporain, c'est pour les copains ? Le plus important : se faire remarquer à tout prix ? L'art d'aujourd'hui, c'est pour qui ? L'art contemporain peut-il vivre sans les grand-messes commerciales ? Pourquoi fait-il peur ? Pourquoi n'y comprend-on rien ? Est-il réservé à une élite ? Est-ce du snobisme ? Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi l'artiste s'exprime-t-il de cette façon ? Que veut-il dire ? L'art est-il un reflet de la société ? Pourquoi l'art à la portée de tous (et à prix unique) a-t-il échoué ? Quels sont les artistes d'aujourd'hui qui pourront résister à l'usure du temps, de l'époque, de la mode et de la morale comme le dit Charles Baudelaire ? « L'art est l'expression de l'essence de l'être », est-ce une façon d'expliquer ce qui se passe aujourd'hui ? Les nouveaux musées-cathédrales n'attirent-ils pas plus l'attention sur leur beauté architecturale que sur leur contenu ? Que pensera-t-on des œuvres dans 30 ou 50 ans ? Quelle est la limite entre art et décoration ? Beaucoup d'œuvres ne révèlent-elles pas un désir de se démarquer par rapport à ce qui a déjà été fait, à la limite de l'imposture commerciale ? La photographie, plus jeune que les autres techniques artistiques, échappe plus à l'actualisation, faut-il y voir son grand succès actuel ? Comment justifier le gigantisme de certaines œuvres ? Ce gigantisme a-t-il une valeur en soi ? Ne doit-il pas être ramené à une prouesse technique permise par la science ? Ne vise-t-il pas un but décoratif, tout comme un certain art abstrait vidé de sens, tant il s'est multiplié ? etc.

Lieu : Musée de Louvain-la-Neuve. Prix : 7 € / Ami du musée : 5 € / Étudiant de moins de 26 ans : gratuit
Réservation indispensable (voir bulletin ci-joint) : 010/47 48 41 / amis-musee@uclouvain.be

NOS PROCHAINES ESCAPADES

Par Nadia Mercier et Pascal Veys

JOURNÉE « ART ET SOUVENIR »

Samedi 22 octobre 2011

En octobre 2009, Xavier Deflorenne, un des meilleurs experts de l'art funéraire attaché au service du patrimoine de la Région wallonne, nous initiait à la symbolique funéraire en Brabant wallon. Cette fois, notre guide nous pro-

pose de prolonger sa conférence *À force de mourir, amorce de vivre* en nous invitant auprès de son plus bel amour funéraire : Clémentine d'Oultremont (cfr. conférence *À force de mourir, amorce de vivre*, le 1^{er} décembre prochain, page 27).

Le matin

C'est en 1894, au cœur du village de Houtaing, à côté du cimetière que fut érigé, à la demande du Comte Adhémar d'Oultremont, le mausolée de Clémentine, femme au destin romantique, décédée un an plus tôt alors qu'elle n'avait que 36 ans. Nous découvrirons la chapelle funéraire classée patrimoine exceptionnel wallon depuis 1993 et accèderons à la crypte ouverte tout spécialement pour nous.

L'après-midi

La ville de Tournai a métamorphosé son ancienne morgue du cimetière du sud en un centre d'interprétation du funéraire des XIX^e et XX^e siècles, un espace unique créé à l'initiative de Jacky Legge. Ce conservateur du patrimoine architectural de Tournai nous entretiendra du métier insolite de conservateur de cimetières.

Autre lieu impressionnant d'art et de souvenir : Chercq et ses anciens fours à chaux. Au XIX^e siècle, les carrières firent la renommée du « pays blanc » entre Antoing et Tournai. La Fondation FaMaWiWi a entrepris dès 1997 la sauvegarde de cet ancien site industriel noyé dans les bois des rives de l'Escaut et l'aménagement de ces étonnants fours, témoins de pierre, en lieux de mémoire. Un des fondateurs,



Fours de Chercq. Fondation FaMaWiWi



Passeurs de mémoire, Fondation FaMaWiWi



Cimetière de Tournai. Sculpture de B. Frison

Eric Marchal, nous emmènera dans les jardins des « passeurs de mémoire ». Une promenade dans un lieu fascinant empreint de nostalgie mais aussi un lieu de vie et de création. Penseurs, écrivains et artistes s'y sont approprié l'espace en plantant un passe mémoire : sorte de mât de fonte, coiffé d'une sculpture, gravé d'une épitaphe. Chercq défie le temps, séduit et tout naturellement nous amène à l'essentiel.



Cimetière Sud Tournai

Voyage en car

RDV à 8h30 parking Baudouin I^{er}

Prix :

pour les amis du musée 45 € / avec repas 65 €

pour les autres participants 50 € / avec repas 70 €

Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées, les visites guidées, avec ou sans repas.

LA QUÊTE DE L'ABSOLU,
un après-midi en compagnie de BERTHE DUBAIL
Samedi 19 novembre 2011

À l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, le Musée des Beaux-Arts de Charleroi consacrera en cette fin d'année, une rétrospective à Berthe Dubail. **Serge Goyens de Heusch**, auteur du catalogue de l'exposition, nous fera l'honneur et le grand plaisir de nous guider parmi les œuvres de cette artiste.

Berthe Dubail naît en 1911 à Leval-Trahegnies et décède en 1984 à Boisfort. Elle étudie à l'Académie de Mons et à la Cambre et entame une carrière de professeur de dessin. Peintre animiste aux modèles d'une rare densité grâce à une sobre palette, son expression se réalise en force, forme et lumière puissantes dans l'approche abstraite qu'elle entame dès 1955. Plus tard, l'utilisation de matières plus minérales (huile et sable) la fera se tourner vers des formes plus amples et plus sereines aux teintes dégradées. Elle tendra vers de larges ovales esquissant formes minérales, végétales ou marines. C'est son rapport au monde qu'elle continuera à rechercher tout au long de son parcours.

Les œuvres de Berthe Dubail faisant partie de la donation Serge Goyens de Heusch au Musée de Louvain-la-Neuve seront accrochées au sein de l'exposition.

Berthe DUBAIL (1911-1984), sans titre, 1962. Gouache et encre de Chine sur papier. Inv. n° AM2285. Donation S. Goyens de Heusch

RDV à 14h15 à l'entrée du Musée des Beaux-Arts de Charleroi,
place du Manège, 6000 Charleroi

Prix :
pour les amis du musée 9 €
pour les autres participants 12 €



JOURNÉE IMPRESSIONS : LITHOGRAPHIES, AFFICHES, GRAVURES

Samedi 26 novembre 2011



Fernando Vilela, *Tsunami*, 2010. Xylographie

Bruno Robbe nous reçoit à Frameries dans son atelier. Imprimeur, éditeur d'estampes et de livres d'artistes, Bruno Robbe est tout à la fois : il maîtrise la lithographie mais utilise aussi d'autres supports beaucoup moins traditionnels. Son lieu de création : un atelier laboratoire de recherche artistique fréquenté par de nombreux artistes contemporains. Sa passion : les écouter,

s'imprégner de leur univers et les inviter à expérimenter. Qui est l'artiste, qui est l'artisan ? De ce dialogue créatif, de cette complicité naissent des œuvres originales d'expressions diverses et de techniques artistiques multiples.

Une rencontre exceptionnelle !

Non loin de Frameries, au **MAC's, Musée des Arts Contempo-**

rains du Grand-Hornu, Laurent Busine a choisi de consacrer l'exposition d'automne à **Michel François**, artiste majeur de la Communauté française présenté aujourd'hui dans le monde entier. Pour la première fois en Belgique, le musée a choisi de rééditer dans leur ensemble les affiches grands formats qu'il réalise depuis 1994 à partir de ses photographies. Fidèle à la philosophie de l'artiste

de permettre au public d'emporter avec lui des multiples de ses affiches, le MAC's les mettra à la disposition de ses visiteurs durant toute l'exposition.

Dans le cadre d'Europalia Brésil, **Grand-Hornu Images** propose une exposition originale consacrée aux bijoux afro-brésiliens, historiques et contemporains. Créés et portés par les esclaves comme signes de reconnaissance et d'émancipation ou inspirés par les divinités des pays d'origine, les bijoux afro-brésiliens allient une charge symbolique et émotionnelle très forte à une esthétique flamboyante. Une des expositions phares de la saison de Grand-Hornu Images !

Nous terminerons la journée au **Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière**. À découvrir, la nouvelle extension, les salles d'exposition réaménagées et l'exposition « Europalia Brésil 2011 Gravure extrême ». À la fois fougueuse et polémique, *Gravure extrême* présente des pièces inédites d'artistes brésiliens marquants ; leurs estampes —intimistes ou de grands formats— visent à construire des territoires poétiques contradictoires.

Œuvres d'artistes contemporains de São Paulo, d'âges et de tendances divers mais tous régis par un fort engagement dans la critique sociale. L'exposition se distinguera par les supports employés par ces artistes-graveurs.

Voyage en car
RDV à 8h45 parking
Baudouin I^{er}

Prix :
pour les amis du musée
50 € / avec repas 72 €
pour les autres participants
55 € / avec repas 77 €

Le montant comprend le
transport en car, le pourboire,
les entrées, les visites
guidées, avec ou sans repas



Michel François, *Lapin sur la main*, Collection MAC's



EXPOSITION BOZAR. EUROPALIA BRÉSIL : *Brazil. Brasil*

Samedi 17 décembre 2011

Anônimo, *Baiana*, Acervo do Museu Paulista da Universidade de São Paulo © Hélio-Nobre

L'art brésilien reflète, dès le XIX^e siècle, la quête d'une identité artistique proprement brésilienne. L'exposition phare propose un triple regard sur cette période artistique étonnante et méconnue, illustrée par des peintures et sculptures des grands maîtres et des chefs-d'œuvre d'archéologie et d'anthropologie brésilienne. Le regard officiel et académique d'abord, inspiré par la monarchie et l'Europe. Le regard des artistes voyageurs ensuite, enrichi de l'acceptation de la diversité ethnique, sociale et géographique. Et celui des modernistes enfin, qui, au XX^e siècle, retourne aux origines de la

diversité brésilienne et met à nu l'âme de leur pays dans l'art.

En visite guidée, nous découvrirons cette exposition révélant les différentes visions des artistes sur leur pays, avec des chapitres particuliers dédiés à l'Empereur, aux Indiens, à l'esclavage et à d'autres aspects précis de la société brésilienne. Peintures, sculptures, œuvres populaires, céramiques... issues notamment du Museu de Belas Artes (Rio de Janeiro), du Museu de Arte de São Paulo, de la Pinacoteca do Estado (São Paulo) et de collections privées de tout le pays, exposent l'âme brésilienne.

RDV à 10 h

dans le hall du
Palais des Beaux-Arts,
rue Ravenstein 23,
1000 Bruxelles

Prix :

pour les amis du musée :
16 €

pour les autres participants :
19 €

VISITES ET ESCAPADES COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 ou via le compte IBAN : BE 58340182441779 - code BIC : BBRUBEBB, des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, Place Blaise Pascal 1/bte L3.03.01, 1348 LLN soit par fax au 010 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursions en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

CONTACTS

Nadia Mercier

Tél. 010 61 51 32

GSM 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

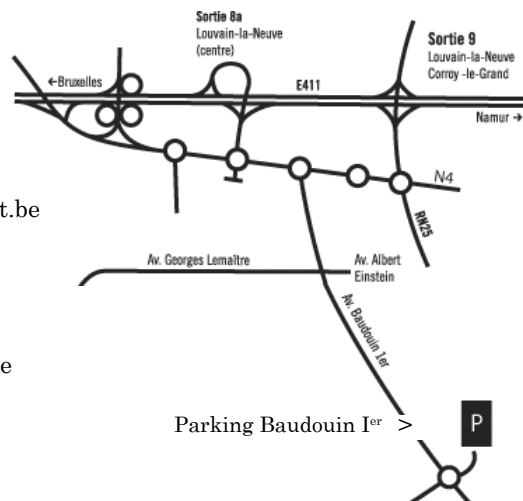
Pascal Veys

Tél. 010 65 68 61

GSM 0475 48 88 89

Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyer vos meilleures photos d'escapades à Jacqueline Piret, j.piret-meunier@skynet.be



LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre adhérent individuel : 15 €

Couple : 25 €

à verser au compte des Amis

du Musée de Louvain-la-Neuve

n° 310-0664171-01 (code IBAN BE43 3100 6641 7101 ; code BIC : BBRUBEBB)

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 (code IBAN BE29 3401 8131 5064 ; code BIC : BBRUBEBB) au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don et une attestation fiscale vous sera délivrée.

ATTENTION : depuis le 1^{er} janvier 2011, le montant donnant droit à une exonération fiscale est passé de 30 à 40 euros.

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur faute personnelle à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Sa 10/09/11	15h	Visite d'atelier	Roger Dewint	Rue Engeland, 170 1180 Bruxelles	<i>Courrier n° 18</i>
Je 15/09/11	13h-13h45	Visite découverte	Afrique centrale : Kongo, Pende, Yaka, Tshokwe, Luba...	Musée	16
Lu 26/09/11 - Je 29/09/11	7h40	Escapade (voyage)	Midi toulousain	Aéroport de Zaventem	<i>Courrier n° 17</i>
Je 13/10/11	13h-13h45	Visite découverte	Espace Art du xx ^e siècle : Nouvel aménagement	Musée	16
Je 13/10/11	20h	Conférence	Xavier Deflorenne : <i>À force de mourir, amorce de vivre</i>	LLN, Agora 01	27
Sa 22/10/11	8h30	Escapade (journée)	<i>Art et souvenir</i>	Parking Baudouin I ^{er} (LLN)	29-30
Je 17/11/11	13h-13h45	Visite découverte	Petits objets oubliés	Musée	16
Sa 19/11/11	14h15	Escapade (exposition)	<i>La quête de l'absolu, un après-midi en compagnie de Berthe Dubail</i>	Musée des Beaux-Arts de Charleroi Place du Manège	31
Sa 26/11/11	8h45	Escapade (journée)	<i>Impressions</i>	Parking Baudouin I ^{er} (LLN)	32-33
Je 1/12/11	20h	Conférence	Pierre-Olivier Rollin : <i>Tout ce que vous avez toujours voulu savoir ...</i>	Musée	28
Je 15/12/11	13h-13h45	Visite découverte	Céramique grecque et italique	Musée	16
Sa 17/12/11	10h	Escapade (exposition)	Bozar, Europalia Brésil : <i>Brazil. Brasil</i>	Hall du Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles	34